

Jambo ! (Bonjour en Swahili)

Qui a dit que l'on ne fait pas toujours ce que l'on veut dans la vie ? Qui a jamais essayé de vous donner ce genre de conseils bienveillants dont on se passerait volontiers ? Moi je dis, faites ce dont vous avez envie, ce qui vous fait plaisir, respectez votre écologie, respectez le sens que vous donnez à la vie. Vibrez, et faites vibrer, temps que vous pouvez. Il est trop facile de s'égarer, de somnoler, d'oublier ce pourquoi nous sommes nés.

Je me rends bien compte que ce message d'introduction ne vous parle pas beaucoup de mon voyage moto au Kenya...c'est que je travaillais tellement à l'époque, stressée et déviée de ma mission, que je n'ai retrouvé que récemment les notes prises en voyage, sur du sal papier perméable au temps et aux déménagements. A quoi sert d'écrire d'ailleurs, l'important c'est de vivre les choses et de savoir s'en souvenir.

C'était une époque où je ne parlais plus français, du tout. Je vivais à Rome et je pensais qu'en parlant Italien je pourrais peut être un jour être adoptée, m'inclure dans leur filet familial. Ça marchait parfois, j'ai des super souvenirs des dimanches passés avec Teresa, Salvo et les enfants, les nombreuses épopées avec Roberto, Fulvia, Barbara et Francesco.

En plus de parler Italien dans ma vie romaine, je communiquais en anglais la journée au bureau ou en mission, m'absentais de longues semaines de Rome et revenais pour tout recommencer.

Entre parenthèses, la dure vie d'expatriée professionnelle devrait s'accompagner d'un suivi psychologique régulier car nous sommes tous sans racines, immergés dans une nouvelle culture, avec des nouveaux besoins et sentiments que nous ne reconnaissons pas jusqu'à ce qu'ils nous explosent à la figure. L'écoute attentive de ses besoins et la prise en compte de l'importance de l'estime de soi pourrait, avec l'aide d'un accompagnateur, nous aider à traverser ces crises de besoin d'appartenance, d'inclusion, et d'adaptation à la vie, tout en gardant le



cap vers notre mission personnelle.

Donc je disais que lorsque j'ai débarqué au Kenya, je ne parlais plus trop français et c'est peut-être pourquoi je n'ai pas pris beaucoup de notes sur mon carnet de route.

Pour vous situer encore un peu mieux les circonstances de mon voyage, je partais en mission à Nairobi, pour assister à une semaine de réunions entre les scientifiques et les bailleurs de fonds internationaux qui financent la recherche en agriculture pour le développement. Une sorte de grande messe inutile qui ne résout nullement les problèmes d'alimentation dans le monde. Donc après une dizaine de jours en hôtel 5 étoiles, très appréciable, payé par les enveloppes budgétaires de l'aide au développement, dans des conditions de sécurité un peu extrêmes (interdiction de s'aventurer à l'extérieur de l'hôtel, de parler aux inconnus...de se balader dans les rues de Nairobi) j'étais impatiente de retrouver cette liberté des espaces, des horaires, du passage de vitesse, des chutes, des conditions météo.

Je ne donnerais pas de définition du mot liberté, car coller des mots sur un ressenti, ou une image sur un besoin ne ferait que limiter la puissance de cette valeur présente au plus profond de nous. Que restait-il de ma liberté en travaillant pour une organisation à la mission noble mais néanmoins complètement en contradiction avec mon système de valeurs d'égalité, de partage, de d'échange, de rendements, de valeur ajoutée, d'écoute et de discussion...Jusqu'où accepter la hiérarchie dans une organisation ou une société et rester libre?

D'ailleurs tout simplement, comment travailler tous les jours à la réalisation des objectifs de l'organisation de 8h à 19h et rester libre ? Le mot libre ne signifie plus grand-chose je crains. Même pour moi, c'est confus.

Enfin, j'avais décidé de louer une moto et faire de la moto tout terrain pour la première fois de ma vie, au Sud Kenya. Ca ne s'invente pas ce genre de décisions.

J'avais donc tout fait pour trouver où et comment louer une moto et comme il suffit parfois de demander pour que l'univers se mette à vous aider, j'ai localisé Fred, un français installé dans le Sud de Mombassa qui a courageusement monté sa société de location moto, rando moto et 4/4.





Quelques emails pour m'assurer qu'il pourrait être mon guide lorsque je débarquerai chez lui et c'est parti : mon ordi, mes dossiers, un jogging pourrave, pas d'équipement spécial moto, un appareil photo et du haut de mon inexpérience totale dans la moto tout terrain, je débarquais chez lui un bel après midi...

Pour venir déjà c'était toute une aventure, j'avais un peu échappé à la réunion de Nairobi en m'engouffrant dans un train safari (un train qui passe au milieu des Autruches, des Ibis sacrés, des Impala, des Zèbres, des Gazelles, des Gnous, des Servals...et de loin on pourrait apercevoir les Lions, les Rhinocéros, les Marabouts, les Topi et les Vautours...Une liaison quotidienne entre Nairobi et Mombassa. Un train de nuit, construit par les Indiens en 1900, un projet fou à l'époque où beaucoup d'ouvriers sont morts de la maladie du sommeil, mangés par des lions, ou par manque d'eau potable et d'attaque de Malaria. Les gens continuent de mourir aujourd'hui, mais ils ne construisent plus de ligne ferroviaire.

Hakuna Matata (il n'y a aucun problème)

Je crois bien que j'étais seule dans ma couchette, et je rejoignais les autres voyageurs aux heures de repas dans le wagon restaurant. J'ai ainsi fait la connaissance d'un couple d'allemands charmants qui à l'arrivée à Mombassa décident de m'embarquer avec eux direction Diani plus au Sud. Grâce à eux et à leur véhicule, je n'ai mis qu'une journée, sinon, j'étais pas prête d'arriver...surtout que je discute avec tout le monde, et avec les indiens installés là-bas pour le coup, avec ma tête d'ange aux cheveux d'or, je reçois toujours des invitations à dévier de ma route...

Imaginez la tête de Fred, qui me voit débarquer dans son local à Diani, moi la motarde du dimanche. Des années que je roule en Royale Enfield avec les freins à gauche et le levier de vitesse à droite...Plutôt routière comme bécane et très lourde. Quels projets avait-il pour moi ? Allait-il seulement me laisser conduire une de ses motos ? Il est cool Fred, il m'a filé une bécane et m'a dit, tiens je te la laisse pour ce soir comme ça tu t'entraînes et puis on va passer voir un ami, champion de moto, qui saute en parachute ces jours-çi et qui souhaiterait prolonger son séjour au Kenya pour partir en rando moto avec nous. Le pauvre, s'aventurer comme ça sans connaître mon niveau...Qu'est ce que j'ai de commun avec un champion du monde d'endurance ?



Je vous le demande. Mais bon, j'imagine qu'il n'y a pas suffisamment de clients safari moto dans le sud du Kenya pour distinguer les classes débutantes, intermédiaires et championnes du monde. Tout de suite, là, ça fout la pression...je devenais libre de me ridiculiser ☺

Je n'avais plus vraiment le choix en effet, je devais faire 'comme si' je savais rouler sur une 350 Yamaha tout terrain...

C'est facile...c'est facile, très facile, merde, je sors du chemin, aie ! Je suis sous la moto, je me suis pété les côtes ! Ça fait mal !!! Revenez !!! Ne me laissez pas comme ça ! Voilà, je pourrais arrêter là, j'en ai assez dit sur mon voyage au Kenya. C'était tout le long comme ça, je n'ai cessé de me planter, de glisser sur les pistes glissantes à souhait, de tomber dans des crevasses, de souffrir, et d'être morte de trouille.

Super ma rando moto ☺

Tandis que je comptabilisais 11 bleus sur la jambe gauche, 2 sur la jambe droite, 5 sur le bras gauche, et douleurs aux côtes...Fred, quant à lui, souffrait de douleurs nasales et Stéphane d'une aggravation de sa tendinite peut-être à cause de la panne de démarreur... Je ne les ai pas vus une seule fois à terre et tant mieux car j'aurais encore eu plus peur pour eux que pour moi ☺

Je dois préciser que si je suis tombée aussi souvent, c'est à cause de l'état des motos et de mon équipement☺. Sur le site web de Fred, les motos maquillées semblaient de toute jeunesse et les équipements un peu trop brillants et colorés à mon goût. J'avais prévenu Fred qu'il était hors de question que je me déguise en motard ton terrain; moi j'aime bien le look 'rock n' roll', le jean quoi...mais par mesure de sécurité, il m'obligea à porter genouillères, coudières, bottes tout terrain et pullover anti attaque d'éléphant. La prochaine fois, j'achète mon équipement, je vous préviens. Jveux dire, c'est super sympa de la part de Fred de nous prêter des restes d'équipements que lui ont offerts des pilotes japonais, le seul truc c'est que je suis une fille plus généreuse de poitrine, de hanche et du cul que les pilotes japonais. Avis aux vendeurs des pays du Nord: si vous souhaitez vous débarrasser d'équipement tout terrain, contactez <http://www.safaris-de-fred.com>





Et heureusement que Fred m'avait obligée à porter des bottes tout terrain et ce casque intégral...vu le nombre de fois où je me suis retrouvée sous la moto, le pied écrasé. Ça vous paraît peut-être logique d'écouter le guide local, mais ma philosophie repose d'avantage sur la liberté de faire ce qu'il me plaît et ne pas écouter la hiérarchie qui en général ne sait pas mieux que moi. En partant de ce principe là, j'ai vraiment du mal à écouter et entendre ce que peuvent me dire les personnes plus expérimentées. En tout cas, je me rends compte que Fred doit être très bon pédagogue pour m'avoir convaincue. Finalement je dois être influençable par les gens qui ont une juste confiance en eux.

Enfin bon, tout de même ! Un peu trop convaincant ! Il m'a refilé une moto dont la fourche biaisait vers la gauche et je devais continuellement compenser sur la droite. Ça le fait bien pour une première sortie en moto tout terrain ☺

Quant au démarreur de la numéro 6, celle de Stéphane, il était très capricieux et il n'était pas rare de voir Fred et Stéphane courir sur la piste hostile pour lancer la moto. Un jour, après 5 heures de pistes et 3 chutes, je ne pouvais plus mettre le contact et en retirant la clef, je sortais tout le système d'allumage du démarrage. Bien sur, tout est réparable, sauf que là on est au milieu de nulle part, devant une école délabrée en terre cuite, l'orage nous rattrape et il faut penser à finir l'étape avant la nuit. Je me souviens que Fred a réussi à rafistoler le tout, et m'a priée de ne plus enlever la clef du contact. 24h plus tard, c'est lui qui allait oublier ce petit détail et se retrouvait une fois encore le démarreur dans les mains.

Cap sur la grand route, il nous fallait trouver une station essence et trafiquer l'électricité pour établir un contact permanent.

Oui, je suis d'accord avec vous : ça n'arrive qu'à moi, comme si je cherchais les ennuis mécaniques...

Ah ces motos, si elles n'existaient pas...quel autre objet fétiche pourrait-on adorer? Quelles nouvelles métaphores devrions-nous inventer? Prenons par exemple les freins d'une moto; que représentent-ils pour vous? Un outil pour calculer le danger? Vos obligations? Les sentiments que vous avez pour une personne? En général, utilisez-vous les freins avant, arrière de votre moto? Où préférez-vous vivre sans



frein? Moi par exemple, j'ai acheté une moto en Inde il y a des années et je roule toujours avec, mais elle n'a jamais vraiment eu de frein arrière et très peu de frein avant. Je vis ainsi sans frein depuis des années, sans attache non plus, je ne vais pas super vite, non, pas du tout, mais au moins je décide pour moi-même, je m'autorégule. Je ne sais même plus utiliser des freins, comment ajuster le freinage sur l'avant et l'arrière...

D'ailleurs je me demande si parfois il ne vaut pas mieux tomber plutôt que de freiner. Pendant des semaines, mes bleus et douleurs entretiendront le souvenir de ce voyage. Je voudrais qu'ils ne disparaissent jamais. Je suis prête à recommencer demain.

Partir à l'aventure, c'est être prête à changer de direction, à changer d'objectif, à découvrir le message de l'imprévu. C'est ouvrir son cœur aux événements et aux hommes. C'est accepter d'avoir peur, le dire, et demander de l'aide. C'est parler aux inconnus, échanger quelques paroles, leur dire pourquoi t'es là, toute seule, ébouriffée, ta moto à côté, en bas d'une piste, toute couverte de boue et de peur, parce que tu n'as pas les tripes de franchir l'étape.

Mais c'est aussi le fou rire quand Fred et Stéphane dévalent à fond la montagne dans ta direction, car ils imaginent que ces trafiquants de charbons de bois à vélo, chargés comme des bourricots, pourraient m'agresser alors que je suis déjà pas mal en détresse.

Certaines images sont ancrées comme celle de Stéphane qui en arrivant à hauteur des trafiquants fait un freinage dérapage digne d'un cascadeur, ou d'un arrêt d'urgence au ski comme lorsque l'on enneige tous les autres skieurs.

Ca me fait rire car en fait je parlais tranquillement avec ces personnes qui certainement avaient plus peur de moi que moi d'eux !

Heureusement qu'il y a des hommes avec qui communiquer d'ailleurs, car entre motards, c'est souvent le langage des yeux qui prime!

Même à travers des lunettes noires, un casque teinté, ou une visière boueuse, je perçois le regard du motard. Ses yeux sont emprunts de liberté, de force, de soleil. Rien de l'arrête; il est déterminé. Une communication s'établit simplement par l'orientation du casque dans ta direction.





Il te fixe, il te double, il t'envoie un message subliminal qui pourrait être :

« passe la deuxième! tu vas griller le moteur »  
ou encore

« tu es témoin d'un des plus beaux moments de ma vie, nous sommes seuls dans le bush, au risque de croiser un violent éléphant africain, ou une horde de buffles sauvages. »

A toi d'interpréter, en fonction de ton état d'esprit. C'est fort le langage des yeux.

Vous avez déjà croisé le regard d'un buffle qui protège son troupeau? Je ne saurais vous le conseiller. Ça en dit long sur l'humanité. Mais surtout je vous conseille de fuir, le plus vite possible.

Aller de l'avant, sans vous retourner, foncez, et vous serez sauvés.

Vous avez déjà crevé et essayé de changer une chambre à air avec la menace qu'un éléphant kenyan vous pointe? Moi non plus, mais Fred, oui, tous les jours ; il est champion du monde de réparation de chambres à air dans ces conditions hostiles, à savoir en pleine brousse dans une zone de protection des éléphants. Vous me direz, il est bien obligé de développer cette capacité: il reste peu d'alternatives lorsqu'un éléphant kenyan nous poursuit : me faire grimper sur sa moto et nous éloigner à fond du danger, abandonnant ma moto sous la trompe du prédateur.

Mais pourquoi crever pour commencer? Comment se fait-il qu'il n'y ait que moi qui crève une fois à l'avant, une fois à l'arrière?

Il y a bien une piste rouge parsemée de grosses crottes d'éléphant. Les enclos rudimentaires fabriqués avec des épineux n'ont pas résisté.

Les éléphants ont défoncé les frontières, marqué leur territoire, plié les arbres, projeté des épines un peu partout. La brise a transporté quelques gouttes d'eau. C'est le début de la saison des pluies. Je contourne la piste glissante défoncée par les traces d'éléphants et je fais du hors piste ; en fait j'essaie de suivre Stéphane et Fred, mais eux contrôlent leur roue avant, ils évitent les épines. Moi je les vois et je les écrase.



Un jour j'apprendrai à contourner les difficultés.

Le tonnerre gronde ; l'orage nous poursuit, les Autruches se replient. Il faut y aller. Le ciel bleu vire au violet ; la pleine lune éclaire toute la plaine. Le cri incessant des babouins et des crapauds anime le bush.

Le soir à l'étape, je suis accueillie comme la « smart woman ». La femme m'admire, me dévisage. Peut être m'appelle-t-elle ainsi car je suis entourée de deux beaux motards ? Ou bien me voit-elle épuisée, dorée par le sable des pistes, handicapée des côtes et du cul ? Comment me voit-elle vraiment ? Et qui me connaît tel que je suis réellement ? Suis-je un exemple pour elle ou un mauvais exemple ?

Et puis vient la récompense de la journée : la Tusker, bière blonde ou ambrée qui porte l'emblème de l'éléphant, la meilleure. Les bières kényanes sont pourtant variées, il existe la Pilsner, la White Cap, la Tusker export. Mais quand je roule ou glisse sur la piste, c'est la Tosca dont j'ai envie et je visualise les bons moments que Fred, Stéphane et moi passerons autour d'une bière à l'étape du soir.

Ah... j'aime beaucoup la tombée de la nuit, entre compagnons de voyage.

Des paires d'yeux dévastés par la piste, des yeux rassasiés, passionnés, éclairés, capable de sourire encore à l'heure du dîner, ridés par l'aventure, des yeux qui donnent envie d'aimer et de rêver.

J'étais là, assise en face d'eux, à manger ma soupe aux légumes ou aux champignons, mon poulet et mes épinards locaux, mes frites ou ma polenta, et surtout la récurrente salade de fruits.

Le moindre regard était l'occasion d'un sourire, d'une pensée, d'un commentaire sur l'étape de la journée, d'un récit de voyage ou d'une idée pour le prochain.

Peu importe que les toasts ne soient pas grillés, que la polenta arrive au dessert, alors que la salade de fruits est prête dès l'entrée. Stéphane tente de demander « some cake » ? Non il n'y a jamais de gâteau, ni de chocolat, nous sommes loin de la mystérieuse Dame Blanche que Stéphane dégustera en rentrant à Bruxelles.





Nous ne tardons pas à nous étendre sur les lits. Les journées sont longues au Kenya. Il est difficile de se réveiller après 5:30 du matin, une demi-heure, trois quart d'heure avant le lever du soleil : les kenyans se lèvent tôt, les camions partent tôt, les animaux ont eux aussi la réputation de se lever tôt.

Pourtant, chaque soir, je négocie l'heure du réveil, espérant que quelques minutes supplémentaires de repos pourront aider mon corps à se remettre des multiples coups et blessures que la piste m'a infligés. Je négociais, mais rappelez vous que ce n'est pas évident avec Fred !

De toutes façons, se lever tôt pour partir à l'aventure tout compte fait, j'aime bien !

Nuits agitées, envie d'amour et de massages...Je m'allonge sur le dos, les bras le long du torse, je laisse à la nuit le soin de faire disparaître mes blessures. Il faut dormir. N'aie pas peur ; la route t'attend. Demain il fera beau.

Une petite voix me dit : 'Karine, il te reste l'Indonésie à visiter en mobylette, le Maroc en tout terrain, le Vietnam en petite moto, et qui sait, peut être rencontreras-tu de nouveaux compagnons de route aussi sympa que Fred et Stéphane? Je te le souhaite !'

Karine Malgrand  
Novembre 2003

Repères géographiques : Diani, Kwale, Kinango, Shambini, Kilibasi, Yamaka yaka.





**Karine Malgrand**  
**kmalgrand@gmail.com**

**See you next time**